

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages

N° 124, juin 2015

L'essentiel	Manu passe-muraille du courage	11			
	Pâques jeunesse en Bavière	16			
	Wallisellen, saga d'une Tribune	19			
	Table d'hôte dans la véranda	25			
	Quand Pleujouse on jalouse	26			
	Le Flag pour garçons et filles	27	Nonante-neuf bougies pour Lucie	9	Christophe part en tournée



Gabriel Choffat passe 25% à 30% de temps de travail dans son bureau à Asuel. Il avoue préférer être dans le terrain. Photo jlm

• Portrait

Garde forestier de La Baroche

Gabriel Choffat

Un univers complexe aux joies multiples

Nommé garde forestier du triage il y a moins de deux ans, Gabriel Choffat se plaît surtout dans la forêt, «cet univers vaste et complexe aux joies multiples». Il répond aux questions de Cosette Aeschmann.

CA: Pourquoi avoir choisi La Baroche? Qu'a-t-elle de spécial?

GC: «Il faut avoir de la chance dans la vie. Avoir été nommé garde forestier à La Baroche en est une... Je connaissais déjà en partie les forêts de La Baroche pour y avoir effectué des remplacements comme garde forestier. >

Editorial

La Fête de la Baroche: une fête qui réunit! Bientôt, pour la cinquième fois dans la Baroche, les sociétés et les habitants de nos villages se retrouveront pour festoyer en toute convivialité. Cette édition placée sous le signe du feu se tiendra à Asuel les 3, 4 et 5 juillet prochain avec comme il se doit son exposition intitulée «Tout feu, tout flamme».

Surprise, cette année, et les prochaines on l'espère, tout ce p'tit monde va s'agrandir, puisque «les jeunes» se joindront aux sociétés. Et, cerise sur le gâteau, les deux groupes jeunesse, celui de la Baroche basé à Charmoille et celui de Miécourt, s'associent pour une animation commune. Du feu? Nous en aurons, celui de la jeunesse est là. Le comité d'organisation s'en réjouit, car c'est la promesse d'un renfort, une contribution qui s'ajoutera à celles des sociétés et d'un public rajeuni, celui-là même qui avait manqué aux éditions précédentes. C'est aussi l'espoir que parmi ces nouveaux acteurs de la fête pointe le nez de la relève.

Bienvenue et félicitations pour cette collaboration qui sera peut-être l'amorce d'une future union de la jeunesse barotchaise! /lm/



Découpe des bois sur une longueur de 4 à 6 m. pour permettre aux camions de charger. Au premier plan, Philippe Seidler, débardeur. A l'arrière-plan, Hubert Pape, bûcheron-machiniste. Photo jlm

Ce dernier est introduit dans l'ordinateur, qui calcule instantanément le volume martelé. Les arbres désignés pour être coupés sont marqués d'un point rouge afin que le forestier-bûcheron puisse les repérer facilement lors de la réalisation de la coupe.»

CA: Revenons-en aux coupes...

GC: «Elles viennent de se terminer, en avril dernier. Les coupes de bois sont réalisées approximativement de mi-septembre à mi-mars, donc pendant le repos de la végétation. Il y a trois entreprises de bûcheronnage qui travaillent pour la commune: l'entreprise Gilles Chaignat, Charmoille (6-7 personnes), l'entreprise René Pape, Fregiécourt (3 personnes) et l'entreprise Hubert Pape et consorts, Asuel (3 personnes). Elles sont réparties par secteur. Elles participent aux soins culturaux, plantations, entretien courant des chemins, etc... sur l'ensemble du triage.

Certaines entreprises travaillent le 100% du temps en forêt et d'autres n'interviennent que durant la période de coupe de bois (agriculteurs)».

CA: La technologie d'exploitation a changé...

GC: «Une grande évolution a eu lieu dans le matériel et les machines ces dernières décennies (plus légères

→ De plus, comme la Baroche se situe pas loin de chez moi, j'ai eu souvent l'occasion d'y faire des balades. Je trouve ce coin de pays particulier, avec des paysages et des forêts qui peuvent être totalement différents des plaines et des forêts d'Alle.»

CA: Parlons des coupes de bois, comment se préparent-elles? Quels sont les critères pour décider quels arbres seront coupés?

GC: «Tout dépend le but que l'on s'est fixé! Le martelage, qui consiste à désigner les bois qui seront coupés, sera différent si l'on souhaite éclaircir les forêts, rajeunir les forêts ou limiter les dangers en bordure de route. Le martelage est un des travaux du garde forestier les plus importants, parce que le résultat définit la qualité et la composition future des forêts. Les essences les plus courantes composant les forêts sont le hêtre et le sapin, ce sont ces essences qui représentent le gros du volume de bois coupé. Les essences ou arbres que l'on épargne sont des arbres remarquables par leur grandeur, leur qualité, leur valeur écologique, leur rareté, etc.

Il faut savoir qu'un volume de bois à couper annuellement dans les forêts

est défini par un plan d'aménagement forestier accepté par la commune. Le volume étant connu, le garde définit le nombre de coupes à réaliser et passera dans chaque parcelle retenue pour étudier et préparer le futur martelage. Ce dernier aura lieu dans le courant du printemps/été.»

CA: Le martelage, c'est donc maintenant?

GC: «Oui, pour la saison prochaine, pour 2015 - 2016. C'est après les coupes et avant la pousse des feuilles que l'on désigne les arbres à abattre. Les arbres choisis pour être abattus l'hiver qui suit sont mesurés à hauteur de poitrine pour obtenir le diamètre.

Carte de visite

Gabriel Choffat est né à Coeuve et y a vécu jusqu'en 1987. C'est le huitième enfant d'une fratrie de onze. Etant de souche paysanne, il a su tôt que son avenir aurait un lien avec la nature. Le métier de forestier-bûcheron s'est profilé vers la fin de l'école obligatoire.

Après son apprentissage à Vendlincourt et quelques années comme indépendant à Alle, Coeuve et Vendlincourt, il a suivi l'école de garde forestier à Lyss et exercé dans les mêmes villages, avec des remplacements dans d'autres communes, entre autres à Fregiécourt. En cours d'emploi, il a suivi à Lyss la formation de ranger et a fonctionné trois ans comme garde faune cantonal à la RCJU (République et Canton du Jura). Il a commencé son activité de garde forestier de la Baroche en août 2013.

Gabriel Choffat est marié et père de trois garçons adultes. Il vit à Alle.

pour certaines et plus performantes pour d'autres, afin de répondre à une gestion plus efficace et plus rationnelle des forêts).

Pour l'exploitation du bois, différents outils et machines sont utilisés. La serpe, le merlin, la tronçonneuse et le tracteur sont toujours d'actualité, mais sont venus s'y ajouter le porteur, le processeur, la déchiqueteuse, etc... Pour les opérations de cubage et de martelage, l'ordinateur portable est d'une aide précieuse.»

CA: Comment effectuez-vous le cubage?

GC: «Chaque grume qui part en scierie est marquée d'une plaquette, une plaque verte en plastique estampillée Baroche avec un numéro distinct. On en mesure la longueur, le diamètre et on détermine la qualité, qui varie de A (haute) à D (basse). Dans le triage de La Baroche, ce sont surtout les qualités C et D.

Quant aux tas de bois de feu ou d'industrie (qui partent dans une

usine à papier), ils ne portent qu'une seule plaquette par tas. Le volume ou le poids des tas peut être obtenu de la manière suivante:

- estimation précise du volume du tas par le garde forestier (vente au m³),

- pesage du bois directement à l'usine (vente à la tonne). Précision: 1 m³ vaut environ 1,1 tonne.

Le cubage nécessitait autrefois le travail de quatre ou cinq personnes. Une seule suffit maintenant grâce en partie à l'ordinateur portable et à la rationalisation.»

Les copeaux de bois, une énergie de plus en plus appréciée

CA: Est-ce vous qui contactez les clients potentiels?

GC: «En effet, comme je m'occupe des forêts publiques et privées des cinq villages de La Baroche, je contacte les acheteurs potentiels. Des lots de bois leur seront vendus

aux prix du marché, d'entente avec la commune.

En ce qui concerne le bois scié, nous travaillons avec les scieries Chaignat Sciage Sàrl d'Asuel, A+C Corbat SA à Vendlincourt, Gurba SA à Alle, Schilliger Holz AG à Küssnacht et avec l'Ajef (Association jurassienne d'économie forestière), qui a mis sur pied une centrale de vente. L'Ajef revend ensuite les bois aux acheteurs intéressés (scierie régionale, France, Chine (dans une moindre mesure), etc...).»

CA: Pour quelle utilisation?

GC: «Les grumes sont des bois qui seront sciés pour en faire des planches, de la charpente, de la caisserie, des traverses de chemin de fer, etc. Le petit bois ira pour du bois de feu ou pour en faire des panneaux agglomérés.»

CA: Que faites-vous des branchages?

GC: «Parfois les cimes sont sorties entières au moyen du porteur et déchiquetées par Benjamin Fleury, de Fregiécourt, ou par Thermobois, à Porrentruy, pour alimenter les chaudières de la région ou des cantons voisins. Le déchiquetage peut se faire toute l'année, que les cimes soient sèches ou vertes.

Le chauffage aux copeaux de bois est une énergie renouvelable de plus en plus appréciée.

CA: Faut-il vraiment laisser branches et ramilles sur le terrain pour fertiliser le sol?

GC: «La gestion des forêts suisses est soumise à beaucoup de règles, notamment à celle de «sylviculture proche de la nature».

La forêt constitue un refuge central pour la faune et la flore. Près de 70% des espèces animales et végétales vivent de manière ponctuelle ou définitive en forêt.



Le cubage. Ces grumes sont mesurées de longueur à la chevillière. Le diamètre est inscrit à mi-longueur. Photo jlm

→ La survie de nombreuses espèces dépend de la présence de vieux arbres et de bois mort.

Ainsi, les vieux arbres de gros diamètre présentant progressivement des signes de sénescence (cavités, branches sèches, blessures, etc.), et les bois morts sur pied ou au sol sont à préserver. Petit à petit, la matière se décompose et le cycle de vie continue.»

CA: Quelles sont les occupations le reste de l'année, une fois les coupes terminées?

GC: «Il y a les décomptes pour les entreprises et les factures à établir. Par la suite, de nombreux travaux restent à faire. Il faut marteler pour la saison à venir (comme expliqué plus haut), réaliser les soins à la jeune forêt, entretenir les chemins (fauchage, renvois d'eau, réfection complète), planter de jeunes arbres, effectuer des travaux divers, etc...»

CA: La commune accepte-t-elle que les privés viennent ramasser du bois dans ses forêts?

GC: «La commune a toujours été favorable à l'attribution de lots de bois à préparer soi-même en forêt. Il faut simplement s'inscrire afin de faciliter l'attribution de ces lots de bois.»

CA: Que pensez-vous des travaux bénévoles de nettoyage des forêts de la part des classes de La Baroche?

GC: «Les écoles sont évidemment les bienvenues en forêt. Ces actions de bénévolat doivent être couplées avec une information qu'on leur donne sur l'importance de la forêt et de la nature en général. Les enfants d'aujourd'hui sont la relève de demain.»

CA: Quels sont les thèmes des réunions cantonales sur le bois? Y-a-t-il des réunions fédérales?

GC: «Deux séances annuelles ont



Entre 68 et 72 centimètres de diamètre du tronc mesuré à hauteur de poitrine, c'est du 14. Photo jlm

La forêt barotchaise en chiffres

Surface et répartition des forêts communales

La surface totale des forêts de La Baroche est de 1'348 hectares (1'048 hectares de forêts publiques et 300 hectares de forêts privées). Surface en pourcent de chaque village:

Asuel: 26,7 %; Charmoille: 30,8%; Fregiécourt: 13,7%; Miécourt: 19,8%; Pleujouse: 9%

Rôles particuliers

Les forêts publiques et privées situées sur le territoire communal de la Baroche sont considérées protectrices à 36,8%, un pourcentage jugé très important, dont 6,4% de forêts protectrices prioritaires.

La carte des zones de protection des eaux recense les zones S1, S2 et S3. Elles recouvrent une surface de 783 hectares, soit le 75% des forêts communales, ce qui est très important.



Composition des forêts

35% de résineux: sapin (22%)/épicéas (7%)/pins (5%)/résineux divers (1%).

65% de feuillu: hêtre (54%)/érable/frêne (6%)/chêne (2%)/feuillu divers (3%).

Chemin, pistes et layons

Pour exploiter les forêts, l'on dispose d'une desserte importante: 57 km de chemins goudronnés, bétonnés et gravelés et 63 km de pistes et layons de débardage.

Quotité annuelle

La quotité est le volume de bois que l'on peut couper annuellement. Elle est fixée par le plan de gestion forestière communal. La quotité annuelle de La Baroche est de 8 000 m³/an.

Zones ballées

Dans La Baroche, et particulièrement à Asuel, se trouvent de nombreuses zones de bois ballés. L'armée y avait fait des tirs, spécialement entre 1939 et 1945. Des projectiles subsistent dans les troncs. Ainsi le bois qui part en scierie doit être détecté - les travaux étant payés par la Confédération.»

lieu avec le service cantonal des forêts, auxquelles participent une partie du personnel du domaine forêts ainsi que tous les gardes forestiers du canton. D'autres séances peuvent avoir lieu selon les problèmes du moment.

Les thèmes traités sont le marché des bois, les soins à la jeune forêt, les aides allouées pour différents travaux, les forêts protectrices, l'écologie, etc.

Les réunions au niveau fédéral sont suivies par les responsables du domaine forêts de la RCJU et font le relais avec les gardes forestiers.»



Le marteau de marquage, la chevillière et l'ordinateur portable remplacent maintenant le travail de 4 ou 5 personnes autrefois. Photo jlm

CA: Pratiquez-vous l'échange d'expériences avec d'autres gardes de la région?

GC: «Des possibilités de rencontres s'offrent durant les séances citées plus haut, ce qui permet des échanges intéressants. Le plus souvent, on se met en rapport avec des gardes d'un triage proche, afin de parler des difficultés rencontrées et avoir des avis de personnes qualifiées. On

n'a jamais fini d'apprendre. Si un collègue me parle d'une méthode de travail qui a donné des résultats inté-

La forêt doit être respectée et entretenue

ressants, il faudrait être stupide pour ne pas l'essayer!»



Quand il s'agit de bois de feu, ou d'industrie, on ne marque qu'une pièce par tas. Quant au bois de scierie, chaque grume porte une plaque. Photo jlm

CA: Quelles sont les joies, les peines dans l'exercice de votre métier?

GC: «La forêt est un univers très vaste et très complexe et les joies y sont multiples. En font partie les collaborations constructives avec les autorités et les entreprises, la vente d'un beau lot de bois, la réalisation de soins aux jeunes forêts, la vue d'un beau peuplement, celle d'un oiseau, d'un gibier ou d'un paysage magnifique. Un exemple? Avoir apporté des soins à un jeune plant il y a 30 ans et voir ce même arbre aujourd'hui mesurer 20 mètres de hauteur, avoir un diamètre de 25 cm et être d'une qualité exceptionnelle.

Quant aux peines, moins il y en a, mieux c'est! Je citerai un accident sur les chantiers, un peuplement dévasté par le vent, des dégâts occasionnés lors des travaux, un marché des bois très mauvais et parfois les incompréhensions qui peuvent surgir. L'un de mes pires souvenirs, c'est l'ouragan Lothar et ses 30 000 m³ de bois renversés dans mon ancien triage.»

CA: Parlez-vous de votre profession, de vos aventures en forêt avec votre famille?

GC: «Oui. je parle souvent de mon >

→ travail, des paysages, des gens que je côtoie et de la faune et de la flore, qui sont très riches.»

En guise de conclusion

GC: «La forêt n'est pas seulement une surface où l'on exploite du bois.

Elle a de multiples fonctions. Elle protège nos villages et nos maisons contre les chutes de pierres, les crues et les vents tempétueux. Elle purifie l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons et nous offre des paysages magnifiques.

C'est un patrimoine qui crée des

Un caractère bien trempé

Selon l'horoscope celte, le signe de Gabriel Choffat est le noyer (du 21 au 30 avril, et du 24 octobre au 2 novembre).

Les natifs du noyer sont des êtres originaux qui ne sont pas forcément appréciés des autres mais que l'on admire aussi très souvent! Ce signe représente l'autorité, le magnétisme sur autrui, le pouvoir social. Ils sont dotés d'un caractère complexe et ténébreux, séduisant, passionnant, surprenant et romantique. Vivre avec le noyer, c'est ne pas connaître l'ennui car il est passionné et passionnant, jaloux et exclusif. Le noyer est intelligent, brillant et calculateur, il sait organiser et préparer. Il fait son affaire des grands projets et les compromis ne sont pas son fort.

Les célébrités les plus connues du signe du noyer sont: Danton, Jacques Dutronc, Galabru, Annie Girardot, Antony Quinn et Picasso.



Gabriel Choffat considère qu'il appartient à son mandat de sensibiliser les élèves à la forêt. Ici le 18 septembre 2014 lors d'une action de solidarité des classes de la Baroche. Photo jlm

places de travail et un havre de paix où l'homme vient se ressourcer et où les animaux et les plantes vivent en parfaite harmonie.

Comme tout patrimoine, il doit être apprécié, respecté et entretenu. C'est ce à quoi les forestiers aspirent, avec le soutien des autorités et de la population toute entière.» */gc/ca/jlm/*

• Brève

La Baroche

Nouveau président du PLR

L'Assemblée générale du PLR section Baroche a désigné, à Miécourt, son président en la personne de Marc Meier. La vice-présidence échoit à David Balmer. Edith Winkler sera la secrétaire de la section et Roland Vifian en charge de la caisse.

D'après LAJ, 12.05.2015

Publicité

UNE PRISE POUR TOUT...

- Radio
- Télévision
- Internet
- Téléphone

Télé-réseau CABLOTEL

Tél. 079 444 78 25
catv.cablotel@ajoie-net.ch

Assemblée communale du 12 mai 2015

Les comptes sont bons!

Une année jour pour jour après l'acceptation des comptes 2013, l'assemblée de mai dernier avalisait ceux de 2014. A l'unanimité des 24 ayants droit, contre 28 l'année dernière. Le match retour Bayern - Le Barça diffusé ce soir-là avait-il grignoté le peu de motivation civique restante? Ou alors, oui, c'est cela, il faut croire que les bonnes nouvelles n'intéressent que peu de monde. Car pour de bonnes nouvelles, c'en étaient. Le maire Jean-pierre Gindrat l'annonçait dès le vote d'entrée en matière: «Nos comptes bouclent favorablement malgré des amortissements massifs.» Et il y en avait eu, des extinctions, se délectait la caissière Christiane Blaser, son pointeur triomphal dirigé sur les espaces virginaux des dettes apurées, comme après avoir gommé une tache disgracieuse. On a de plus constitué des réserves pour le remplacement des machines d'entretien de la chaussée et pour les pertes de créances. Le produit des impôts sur les personnes morales a presque doublé. La forêt a rapporté un bénéfice. Si l'on comprend bien, le ménage communal a moins dépensé que prévu et touché davantage. Les comptes de fonctionnement 2014 se sont montés à 5 710 708.17 francs de charges et les produits à 5 714 443.07 francs, ce qui fait à la clé un petit bénéfice 3 734.90 francs!

La nature va reprendre ses droits

Qui a exploité remblaie. Ainsi l'assemblée était invitée à prendre connaissance et à discuter du plan spécial «Mont de Miserez» concernant la remise à l'état naturel de la carrière Lachat à Miécourt. C'est l'étape 2, après celle de l'exploita-

tion. Après vingt-cinq ans, c'est une obligation. Tableaux à l'appui, l'ingénieur Lehmann du bureau CSD expliqua que la tâche consistera à combler la cavité au moyen de 380 000 m³ de matériaux d'excavation non pollués. On remplira le trou béant en reprenant les cotes du terrain et reboisera 75% de la surface, qui fait au total 9 000 m², tout en aménageant en partie sud-ouest un étang à vocation naturelle de 500 m². Le plan spécial, élaboré à la demande de l'Office de l'Environnement, doit être soumis au vote lors d'une prochaine assemblée.

Préservation et vigilance

Cette remise en état va durer dix ans et elle doit être effectuée avec le plus grand soin. On est en zone S3, zone de protection des eaux de captage de la Vendline: protection maximum. L'entreprise respectera scrupuleusement les normes fédérales anti-bruit (OPB), aussi bien en ce qui concerne la faune environnante qu'en ce qui impacte les zones habitées ou encore les villages traversés par les véhicules chargés de matériaux, en moyenne une vingtaine par jour. C'est précisément cet aspect des nuisances qui déclencha dans la salle une salve de protestations. De plus, on se plaignait du danger que représentent ces transporteurs pressés qui manifestent peu d'égards envers les autres usagers de la route, surtout les piétons et les enfants. Présent lors de cette assemblée, Yvan Ryser, le directeur d'exploitation de Lachat SA, tenta de rassurer les intervenants: il mène auprès des entreprises sous-traitantes une véritable croisade de sensibilisation à la prudence et plai-

de pour un code de bonne conduite. Le président Alain Gerster ajouta que l'on pouvait toujours signaler à la police de la route les points noirs où s'accumulaient les infractions.

Asuel et Pleujouse protégés

Menacés par des chutes de pierres et de blocs, «Les Gaubes et Sous Planchis» à Asuel ainsi que «La Chaux» à Pleujouse vont enfin bénéficier de travaux destinés à stabiliser et consolider ces secteurs critiques. Une obligation dictée par la Confédération et le canton. Le processus initié en 2011 arrive à la phase concrète, expliqua Vincent Surmont, qui donna la parole à l'ingénieur géologue Pierre Meury pour le détail des mesures appropriées. L'Assemblée vota à l'unanimité le crédit de 80 000 francs lié à cet objet, un crédit qui comprenait en sus des travaux proprement dits une mise à jour du dossier de la carte des dangers naturels. Grâce au jeu des différentes subventions, la charge de la commune de La Baroche ne sera que de 16 000 francs.

Une consolidation tardive

L'Assemblée de Pleujouse avait voté le 17 novembre 2004, donc avant la fusion, un crédit de 420 000 francs pour la traversée du village. Les travaux ont pris fin il y a près de dix ans mais certains des décomptes définitifs avaient tardé. Le dossier avait été un peu oublié et le solde de crédit n'avait pas encore été consolidé, expliqua le maire. Cette omission fut promptement réparée. Elle ne donna lieu à aucune contestation et les ayants droit la votèrent à une confortable majorité. >

De peu d'importance

Le conseiller Marc Meier ensuite fit prendre connaissance à l'assemblée et soumit à la discussion une modification de peu d'importance concernant 1 900 m² de terre située à l'entrée nord-est du village de Fregiécourt. Cette terre sera remise en zone agricole pour compenser une mise en zone à Asuel. Le dézonage de cette parcelle est conforme aux directives du Service de développement territorial cantonal (SDT), qui prévoient que le plan de zone de Fregiécourt sera légèrement modifié. Il

ne préjuge en rien de changements d'affectation éventuels dans le cadre du futur Plan d'aménagement local étendu à l'ensemble du territoire de La Baroche. La modification prévue ne suscita aucun commentaire.

Une classe fermera

Dans les divers, le maire Jean-pierre Gindrat confirma la fermeture définitive cet automne d'une classe d'école enfantine à Asuel. Les enfants seront transférés à Miécourt. Une mauvaise nouvelle en entraînant une autre, il annonça une autre fermeture de

classe pour l'année 2016. La loi des chiffres est implacable. On le déplore mais on n'y peut rien.

Deux plaies récurrentes ont le don d'exaspérer le maire: «la problématique des chiens laissés en liberté qui aboutissent à des histoires infernales» et «les mélanges de déchets qui n'ont rien à voir dans le ramassage du PET», ainsi dit-il, dénonçant des comportements inadmissibles qui pourraient amener l'autorité à prendre des mesures drastiques.

La séance se termina à 21 h 40.

/jlm/

Le mot du maire

La fermeture d'une classe enfantine à la reprise de cette fin d'été et une autre l'année prochaine, cela nous fait mal au cœur. C'est notre souci numéro un. Je ne peux m'empêcher d'y voir une perte de pensum, une perte d'heures qui touche des enseignantes de la commune. Et nous ne pouvons plus nous battre contre cette décision: il y a des années que nous étions sur le fil. On peut toujours se dire que les diminutions d'effectifs correspondent à des cycles et que la tendance peut s'inverser...

Le conseil communal s'est donné pour objectif de législature la mise à disposition de parcelles à bâtir. C'est là notre souci numéro deux. Il reste bien une ou deux parcelles communales mais elles n'intéressent pas forcément les acquéreurs potentiels, et certaines pour s'y installer nécessitent une infrastructure particulière. La demande est toujours moyenne à forte. Hélas, il faudrait pouvoir y répondre pour tout de suite, dans le délai de deux ou trois mois et non

d'une année... La commune n'a pas de palette en main propre.

Il y a une surface énorme en zone dont une bonne partie appartient à des privés, des propriétaires qui n'ont pas envie de vendre. La nouvelle loi sur l'aménagement du territoire (LAT) va changer beaucoup de données. En ce moment, le prix du terrain à bâtir est encore très avantageux mais il va augmenter.

S'agissant des négociations concernant la zone à bâtir de Charmoille, elles ont été très longues - on a affaire à des privés dont les exigences divergent. Elles arrivent à terme.

A partir du jeudi 28 mai, jour du déménagement pour Charmoille, toute l'administration est sous le même toit. L'organisation du travail sera bien meilleure. Que l'on se rende compte: nous perdions beaucoup de temps à transporter des papiers de Miécourt à Charmoille, ou de Charmoille à Miécourt. On n'avait jamais sur place ceux qu'il fallait.

Il n'y aura pas d'incidence sur les horaires du personnel et très peu sur les heures d'ouverture, qui permurent seulement du matin à l'après-midi ou inversement - beaucoup de démarches s'effectuant par téléphone

ou par courriel. Le secrétariat et la caisse communale regroupés, cela fera un bon team d'accueil.

Quant au service de voirie, les autorités étudient comment réorganiser les lieux.

J'invite toute la population à venir fraterniser lors de la fête de la Baroche, qui aura lieu les 3, 4 et 5 juillet prochains à Asuel et je souhaite de belles vacances d'été à toutes et à tous.

/jpg/jlm/

Publicité

MEUBLES



Rais

D E V E L I E R

Spécialiste

L I T E R I E

pour le Jura





www.meubles-rais.ch

Lucie Zosso

Porteuse de bon pain, des doigts de fée

Lucie Zosso vient de fêter ses nonante-neuf ans. Une vie active et engagée. Elle est entrée dans sa centième année et son second siècle de vie. Ses enfants André et Bernard évoquent ce long chemin. A titre d'hommage.

Mme Lucie Zosso est certainement mieux connue par les anciens de la Baroche sous son nom de jeune fille Lucie Fleischli.

C'est à Pleujouse dans la petite maison située à gauche juste avant l'entrée du Château que naît Lucie, le 18 mai 1916. Elle est la fille de Joseph et Hermine Fleischli, née Bacon. Son papa est alsacien/lucernois avec un accent alsacien bien prononcé et sa maman une Ajoulote pur sucre.

Une enfance ajoulote

Lucie passe ses premières années de scolarité à Pleujouse sous la férule de l'instituteur M. Jobin, un proche parent de la famille et ensuite de M. Adatte.

Elle a dix ans quand la famille déménage à Alle, où son père travaille comme ouvrier-boulangier puis comme boulanger indépendant. La boulangerie Fleischli était située dans le voisinage de l'actuelle pharmacie Erard.

A l'âge de onze ou douze ans, elle a besoin d'un changement d'air pour fortifier sa santé et s'en va faire un séjour de convalescence à Miserez. A la fin de sa scolarité, elle complète sa formation... à Miserez!

A l'époque, «Bon Secours» était aussi un pensionnat qui accueillait des jeunes filles provenant de tout horizon. Ainsi, pendant de nombreuses



Lucie Fleischli, un dimanche, du temps des tournées du pain. Photo famille Zosso

années, Mme Zosso va échanger une correspondance régulière avec une amie hongroise.

Par la suite, elle accomplit chez Mlle Gassmann une formation de couturière.

Le klaxon du pain

La boulangerie familiale marche bien. Le papa, au four et au moulin, a besoin d'aide pour la distribution quotidienne du pain dans les villages de la Baroche. A l'origine, la livraison était effectuée avec une charrette tirée par un cheval, puis avec une automobile (une grosse Fiat). Tout naturellement, Lucie passe son permis de conduire et devient, à dix-huit ans, l'une des toutes premières automobilistes d'Ajoie. Elle effectue la tournée de livraison du pain de porte à porte à travers les villages de la Baroche. Les plus anciens d'entre nous se souviennent du coup de klaxon avertisseur de l'arrivée de la voiture dans le village et les plus de cinquante ans de celui du véhicule de Marius, qui fut l'apprenti du père

de Lucie et repreneur ensuite de la boulangerie.

Une valise nommée destin

Dans les années d'avant-guerre, c'est la crise, bien des gens ont peu de moyens. Plus d'un enfant, plus d'une famille se voient offrir un petit pain, une pâtisserie, une miche de pain ou un totché lors du passage de la voiture. Bien des aînés ont encore en mémoire cette famille au grand cœur: Lucie Fleischli et ses parents.

Durant son activité de livreuse de pain, Lucie a fait la connaissance de toute la population de la Baroche, voire au-delà. Cela explique un trait particulier de sa personne, la mémoire des noms de famille et des liens de parenté.

Un jour en 1936, Lucie est stoppée lors de sa tournée par une valise posée au milieu de la route. Elle a fait la connaissance de son propriétaire, un garde-frontière nommé Bernard Zosso. On devine la suite... Alors que les fiancés envisagent de se marier, >

→ la Mobilisation générale perturbe leur agenda et ce n'est finalement que le 4 octobre 1939 que Bernard et Lucie s'unissent pour la vie. Le couple s'établit à Beurnevésin. En 1940, c'est la naissance du premier enfant, Bernard, naissance suivie en 1943 de celle du second, André.

Engagement dynamique

En cette période troublée commence pour la famille l'itinérance bien connue des gardes-frontière: Miécourt (1944) - Lucelle (1948) - Bonfol (1954) - Bienne (1955). Dans la capitale horlogère, Lucie participe assidûment à la vie de la paroisse catholique, dont elle gère l'ouvroir. Elle est active en tant que vice-présidente de la Ligue des femmes catholiques, donne des leçons de catéchisme, etc. De retour en Ajoie en 1977 afin de profiter pleinement de la retraite, le couple reprend la maison qui avait appartenu au père de Lucie.

Des doigts d'or

Durant toutes ces années de retraite, outre les tâches ménagères, l'entretien des fleurs du jardin, l'aide au rucher, Lucie occupe ses loisirs par une activité manuelle incessante - ses doigts ne peuvent pas s'arrêter de bouger! Citons parmi ces occupations la couture bien entendu, le tricot, la peinture sur porcelaine et tissus, la broderie, le gobelin, le tissage de tapis Smyrne, la dentelle, etc. Notons en passant qu'elle est un des membres fondateurs de l'Association jurassienne des Dentelières.

Une vie sociale intense

En plus des activités déjà énoncées, à Miécourt, elle s'investit bien entendu dans les nombreuses oeuvres de la paroisse. Elle se découvre des aptitudes pour l'activité physique et participe avec régularité aux séances de gymnastique des aînés jusqu'à la



Lucie Zosso cultive l'élégance. Photo archives familiales

dissolution de la société locale. Elle obtiendra d'ailleurs le diplôme de la plus fidèle participante. Handicapée de la vue, elle adhère dès les années 1990 à la Fédération suisse des aveugles et des malvoyants (FSA, service du Jura). Là aussi, elle participe pleinement aux loisirs offerts, activités récréatives et autres travaux manuels. Avec l'âge, hélas, sa vue s'affaiblit inexorablement, ce qui rend de plus en plus difficiles les tâches ménagères. La perte de son mari en 2001 n'arrange pas les choses. Elle a alors quatre-vingt-cinq ans. Avec courage et volonté, elle parvient à vivre dans sa maison d'une manière autonome pendant encore 12 ans, poursuivant ses activités sur le plan social jusqu'à quelques années avant son entrée en

maison de retraite. A l'âge de nonante-sept ans, les forces lui manquent, elle ne peut continuer d'assumer son ménage et sa sécurité. Elle prend la décision de quitter la maison pour rejoindre la Résidence Les Cerisiers. A Miserez. Pour la troisième fois! Lucie Zosso, entourée de sa famille (2 fils, 4 petits-enfants et 1 arrière-petit-fils), y vit paisiblement depuis 2 ans et elle a le plaisir d'y côtoyer d'anciens clients de la boulangerie Fleischli!
/az/ bz/

La Rédaction de LaBaroche s'associe à l'hommage rendu par sa famille à Lucie Zosso. Elle lui envoie une brassée de vœux et l'embrasse avec la plus grande affection.

Une entrée en Suisse agitée

Emanuela Cosentino raconte

En février 1966, mariée encore mineure, Emanuela Cosentino quitte sa bourgade natale pour venir vivre à Charmoille avec son mari. Un retour d'Italie ne se passe pas comme prévu. Expérience tragico-comique, dont elle se souvient comme si c'était hier.

Toute chamboulée

«Depuis la Sicile, pour venir en Suisse, nous avons fait un arrêt de quelques jours dans une famille parente à Turin, pour remplacer le tour de noces que nous ne pouvions pas nous permettre. Et voilà qu'un bon matin je me retrouvais à la gare de Turin pour prendre le train qui allait me mener en Suisse, dernière étape qui me séparait de mon passé, mes racines, ma patrie, ma famille et mes amis. Une nouvelle vie m'attendait. C'était l'inconnu... Dans ma tête défilait un cortège des souvenirs. Oui, j'étais une femme mariée, on avait eu raison de moi, même contre ma volonté et mon jeune âge, je n'avais pas eu le choix. Le train défilait à grande vitesse. Je regardais par la fenêtre: les paysages étaient tout en blanc, d'un blanc qui m'était inconnu, c'était bien la première fois que je voyais autant de neige, un grand changement pour moi. Tout était à refaire dès le commencement...»

Le choc des cultures

«Le train s'arrête. Une gare: Brigue. Mon mari m'explique qu'il faut descendre car il doit passer une visite médicale, une obligation à laquelle tout saisonnier avec un contrat de travail devait se soumettre. Nous descendons nos bagages du train.

Emilio passe sa visite médicale, alors que moi je patiente dans une salle d'attente. Beaucoup de monde s'agite autour moi, tous des inconnus. Le pire, c'est que je ne comprends rien du tout, un mélange de langues, rien qu'en les écoutant, je deviens saou-le... Finalement, Emilio vient vers moi, et me dit: «Nous allons manger au buffet de la gare.» On me sert de la choucroute avec une côtelette de porc fumée. Rien que l'odeur, c'est insupportable. Je n'ai rien pu manger. Non, décidément, même la nourriture, je ne peux pas l'avaler. Mon séjour en Suisse commence bien mal. Dans l'espace de quelques heures, j'ai fait face à trois problèmes: la neige, la langue et la nourriture. Je crois que j'avais mon quota pour la journée. Mon Dieu, quelle épreuve m'attendait encore? Et à ce moment-là, j'étais bien loin de m'imaginer le reste...»

Un si petit village

«Nous arrivons à la gare de Porrentruy. Un taxi nous conduit à Charmoille, à l'hôtel-restaurant du Bœuf, où nous devons passer notre première nuit, notre appartement n'étant pas prêt. Étonnée de voir un si minuscule village, je pose la question à Emilio: «C'est vraiment un village? C'est ici que nous allons habiter?» En Italie, le «petit» village où j'habitais avait quand même 7000 habitants, et Charmoille qui n'en faisait même pas 350! Après avoir fait la connaissance de la famille du tenancier du Bœuf, nous passons à table. Il y avait du boudin et des röstis; j'ai demandé un sandwich pour moi, et là aussi, servi avec du beurre et de la moutarde, inconnus au bataillon de ma Sicile natale. Décidément, j'avais vraiment beaucoup à apprendre, surtout si je ne voulais pas mourir de faim...» >



Emanuela Cosentino chez elle. Photo jlm

Quand le sommeil annonce un bruyant réveil

«Très fatigués, nous nous retirons au lit aussitôt après la fin du souper, dans l'espoir de pouvoir dormir en paix. C'est en sursaut que je me réveille, vers trois heures du matin. J'ai cru que la terre entière tremblait, que c'était la fin du monde, le débarquement des Américains ou que sais-je encore, car dehors il y avait un bruit infernal. Ça criait, ça chantait, il y avait des tambours et une musique étrange. On parlait très fort, j'étais paniquée. Que se passait-il?

J'ai regardé mon mari pour en savoir un peu plus. Devant mon air interloqué et mon désarroi, le pauvre était mort de rire. Quand finalement il a pu parler, il m'a rassurée: c'était normal, c'était la coutume ici dans la période de carnaval. Tout ce vacarme, c'était le rai-tiai-tiai. Merveilleux, comme changement, j'étais servie, on ne pouvait pas faire mieux!»

L'intruse

«L'après-midi même du premier jour dans mon appartement, mon angoisse s'est mise à grandir de plus en plus et, pour couronner le tout, dans l'intention de me mettre aussitôt dans le bain, mon cher trésor me dit avec son sourire angélique qu'il faut aller faire les commissions pour préparer le repas du soir, me met le portemonnaie entre les mains et sans autre m'envoie à la COOP, qui est à dix mètres de chez moi...

Quand je suis entrée dans le magasin, il y avait pas mal de gens, et j'ai eu l'impression qu'ils me dévisageaient avec curiosité, comme pour dire: «Voilà l'Etrangère fraîchement arrivée.» Tout ce que j'ai compris, c'est «Emilio?», c'est-à-dire «vous



Emanuela et Emilio, le jour de leur mariage. Photo archives familiales

êtes la femme d'Emilio?» Toutes les personnes me semblaient avoir la même voix, je n'arrivais pas à les distinguer les unes des autres.»

Comment nommer les mets

«Quand est venu mon tour et que la vendeuse m'a regardée d'un air interrogateur, j'ai été paralysée. Non seulement mon mari ne m'avait pas dit ce qu'il désirait manger, mais encore je ne connaissais ni la nourriture du

aux conseils de notre logeuse pour m'initier à la cuisine du terroir.

Vu que je n'avais pas d'alternative, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai commencé à étudier le français, avec acharnement. Ce fut aussi grâce à ma voisine, pourtant Suisse-Allemande, que dans l'espace de trois mois environ je savais déjà l'essentiel pour pouvoir m'expliquer et devenir autonome.»

Prise au piège

«Un après-midi, après environ deux mois passés à Charmoille, nous avons été obligés de retourner en Italie en raison d'un problème de santé dans la famille de mon mari. Nous y sommes restés quelques jours, puis nous avons décidé d'aller dire un petit bonjour à mes parents, à cent quatre-vingts kilomètres de la ville de mon mari, avant de rentrer en Suisse. Nous voilà pour la troisième fois en gare, prêts à affronter un voyage simple course long de deux mille kilomètres pour retourner en Suisse cette fois. Mais à la frontière une surprise de taille m'attendait. Au moment où les douaniers ont contrôlé mes papiers, ils se sont rendu compte que j'étais en Suisse depuis environ deux mois.

Je n'avais plus le droit de retourner en Suisse

lieu, ni même comment la nommer. Je me suis expliquée par gestes, non sans difficulté. C'est ainsi que tous les jours avant que mon mari parte au travail, je lui demandais ce qu'il voulait manger, et surtout le nom des denrées à acheter. Je les notais dans un billet: voilà comment j'ai pu faire mes courses. Mais pour préparer des petits plats c'était différent, nous n'avions pas la même nourriture qu'en Sicile. Parfois, j'avais recours

Or, en possession d'un permis A (de saisonnier), mon mari ne pouvait pas avoir avec lui sa famille, moi en l'occurrence, sinon trois mois par année en tant que touriste. Mais si dans cet intervalle je quittais la Suisse, je n'avais plus le droit d'y retourner pour finir mes trois mois. Il fallait attendre à nouveau une année avant de rentrer pour trois mois de tourisme. Les gardes-frontière ont retenu ma carte d'identité, après avoir mis un tampon derrière qui m'interdisait de rentrer de sitôt en Suisse.»

Refolée et humiliée

«A Brigue, ils m'ont fait descendre de voiture et, accompagnée de deux policiers, je devais prendre le train du retour en Italie. De toute façon, les policiers m'accompagneraient jusqu'à la frontière Italienne. Mon mari, lui, était en règle avec son contrat, il pouvait continuer. Et moi dans tout cela? Finalement, Emilio est descendu avec moi, il avait de la famille dans les environs de Milan. On allait voir si ces parents pouvaient m'accueillir pour une semaine, le temps qu'Emilio s'occupe des papiers pour moi. Donc, encadrée comme une cri-

minelle par la police des frontières et mon mari qui nous suivait, nous montons dans le train pour l'Italie. Après la frontière, les policiers m'ont redonné ma carte d'identité et nous ont quittés.

A partir de ce moment-là, une nouvelle aventure commençait pour moi. Emilio avait appelé sa tante par téléphone pour lui expliquer mon cas. La famille a accepté tout de suite de nous aider. Nous reprenons le train via Milan. Arrêt à Gallarate et taxi pour Nizzolina, où cette parenté nous attendait. J'ai fait connaissance avec cette famille inconnue qui m'hébergerait gentiment. Le lendemain matin, Emilio retournait en Suisse.»

Dans l'impasse

«Quant à moi, je restais avec ces personnes d'une gentillesse extrême mais que je n'avais jamais vues auparavant. J'étais très mal à l'aise. Fort heureusement, la tante en question avait une fille de mon âge qui m'a aidée à supporter ces quelques mois de vacances forcées loin de mon mari et de ma maison. Pendant ce temps, Emilio se démenait pour pouvoir ob-

tenir le droit d'avoir sa jeune femme avec lui. Cela paraissait impossible. La loi était intransigeante: le permis de saisonnier ne le lui permettait pas. Il lui fallait le permis B, ou encore mieux, le permis C. Mais pour cela il fallait attendre la fin de l'année pour en faire la demande et en même temps annoncer qu'il avait sa femme avec lui.»

Une année! Comment faire?

«Il est certain que ce déplacement nous avait causé des problèmes. Si je ne pouvais pas rester en Suisse, j'étais obligée de retourner en Sicile. Après environ un mois et demi de démarches infructueuses, mon mari est revenu me dire que je n'avais pas l'autorisation de rester en Suisse pour ces quelques mois qui nous séparaient de l'obtention de son permis B. Nous étions dans l'impasse. Je devais retourner en Sicile. Finalement, le cousin, qui allait souvent en Suisse, nous a tirés d'affaire. Il nous a emmenés en Suisse pour faire des courses et nous avons passé la frontière sans encombre. Nous avons saisi l'occasion pour rentrer chez nous. Un soir, à Charmoille, j'ai reçu un avis d'expulsion. Mais j'étais enceinte de mon premier enfant, mon état de santé n'était pas très brillant, j'étais très fatiguée. La demande des papiers était en cours et, comme il manquait juste un petit mois, le docteur m'a fait une attestation selon laquelle je ne pouvais pas affronter un voyage dans l'immédiat. C'est ainsi que nous sommes arrivés à la fin d'année, que nous avons pu enfin avoir nos papiers et rester chez nous, avec l'arrivée au monde de notre petite fille Maria...»

Mon intégration à Charmoille

«Evidemment, il y a eu énormément de travail qui m'attendait dans tous les domaines. J'ai dû tout >



Emilio Cosentino et sa première fille Maria. Archives familiales

→ réapprendre, le lieu, la langue, la culture, recommencer à zéro, tout comme un nouveau-né qui commence à faire ses premiers pas dans la vie...

Il m'a fallu de la ténacité et une grande force de volonté pour tout assimiler. Grâce à ma facilité à aller vers les autres et à mon tempérament du Sud ouvert à l'amitié, je n'ai pas eu de mal à me faire des amis. J'ai eu de la chance, je me suis sentie tout de suite adoptée par les habitants du village. Et moi, à mon tour, je les ai acceptés tels qu'ils étaient.

Avec l'arrivée de mes enfants, j'avais pas mal de travail, mais cela ne m'a pas empêchée de contribuer à la vie sociale du village. En septembre 1977, ma famille et moi-même nous sommes devenus des citoyens suisses. La Suisse est donc ma seconde patrie, je l'aime et y suis à mon aise.»

Activités en société

«A partir de 1973, j'ai rejoint la chorale Ste-Cécile.

J'ai effectué trois périodes de commission d'école. Je suis présente aussi à la bibliothèque de l'école à Charmoille, et j'en passe.

Ces dernières années, j'ai fait du théâtre à Alle.

Avec une équipe d'amateurs très sympathiques, j'ai eu aussi le plaisir de participer à des productions de petits spectacles à l'occasion des fêtes de la Baroche. Actuellement, je suis en train d'écrire ma biographie, ce qui m'occupe passablement.



Emanuela campe une «sister» très crédible. 2012. Photo jlm

Après avoir acquis une formation à la FAL (Formation d'animateurs-trices laïcs), je suis devenue une personne ressource pour la pastorale de la VAB (Vendline- Alle- Baroche). Je serai active de façon ponctuelle en catéchèse, première communion, confirmation, temps forts et communautaires, M.C.R., etc., autant d'engagements bénévoles dont je m'acquitte avec grand plaisir au sein de mon Eglise.

En toute gratitude

Etant seule, loin de mon pays natal, fille unique mais sans soutien de ma famille, ma vie a été un chemin long et tortueux, un combat.

Grâce à ma foi en Dieu et aux encouragements des amis de ma nouvelle

patrie, qui m'ont soutenue surtout dans les moments tristes, par exemple ceux des deuils de deux de mes enfants et de mon mari, j'ai su faire face à mes difficultés, avec honnêteté et courage.

Avec mon mari, à force de volonté, de travail et de sacrifices, nous avons réussi à former une très belle famille dans l'union et le respect mutuel. Ma devise est: vouloir c'est pouvoir, ne jamais baisser les bras devant les difficultés que la vie nous réserve, mais persévérer avec la force de la volonté.

Je saisis l'occasion de ce témoignage sur cette période de ma vie pour remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue pendant toutes ces années par leur présence, leurs mots d'encouragements, et plus simplement par leur magnifique amitié.

/ec/



Lors d'un cours d'informatique en 2012. Photo jlm

Publicité

Véronique Calame et Alain Pisteur
15 Grand-Rue, 2900 Porrentruy
032 466 74 44 www.juracool.ch

JURA COOL .CH

C'est l'aide à l'implantation de nouveaux résidents également par l'immobilier



Alain Pisteur
La Malcôte 122
L'immobilier c'est mon métier
depuis 1986

Vous cherchez à vendre votre bien ?
Vous recherchez un bien dans le canton du Jura ?
Appelez-moi au 079 208 51 00

Christophe Meyer

Un CD, une tournée, etc.

Christophe Meyer remet le couvert. Le musicien-écrivain-voyageur organise une nouvelle tournée d'été dans les fermes de la région cette année. Il sort un nouvel album. Tout en mijotant d'autres projets.



Christophe Meyer chez lui. Photo jlm

Une trentaine de concerts

L'Ajoulot avait déjà tenté l'expérience des concerts à la ferme en 2010, avec à la clé un énorme succès. La tournée avait réuni 11'500 personnes, soit une moyenne de 350 spectateurs par soir. Christophe Meyer a donc décidé de repartir pour un tour, cinq ans plus tard. Il se produira durant les vacances scolaires, entre le 4 juillet (Fête de la Baroche à Asuel) et le 14 août 2015. Trente-trois dates sont au programme dans le Jura et le Jura bernois, entre les lundis et les vendredis. Le chanteur-guitariste sera accompagné par son neveu Louis

Meyer, 15 ans, qui sera à la batterie. Les concerts dureront environ 1h30 et seront gratuits. Une collecte sera organisée à la sortie.

Les choses les plus simples sont celles qui passent le mieux

Dans ce nouveau projet, Christophe Meyer collabore avec Olivier Boillat, de la Fondation rurale interjurassienne. Il est très proche des milieux agricoles pour l'organisation.

Un disque terroir et rock

Christophe Meyer va donc sortir un nouvel album pour sa tournée d'été 2015 dans les fermes. Les enregistrements du musicien viennent de s'achever (8 mai). Le disque est intitulé «Fritz Zeppelin». Cet attelage improbable symbolise à la fois son attachement au terroir (Le Fritz des Rangiers) et un hommage au rock de ses débuts inspiré par le groupe Led Zeppelin. La couverture du CD est du reste un montage à partir d'une photo de carte postale de 1929 incluant à la fois la statue de la sentinelle et un dirigeable Zeppelin. «Je veux que ce soit spontané. Les choses les plus simples sont celles qui passent le mieux», explique Christophe Meyer. Et que les fans se rassurent: le chanteur ressortira aussi ses plus grands succès pour ses concerts estivaux. /rfj 10.11.2014/rch/ (Raphaël Chalverat)

Voyage solidaire

L'homme est rentré à la fin de mars dernier d'un voyage à Bacau, en Roumanie, où il venait de livrer à un orphelinat du mobilier défraîchi mais en parfait état. Lors d'un récent périple, le baroudeur avait été ému du dénuement des enfants handicapés. Il avait décidé de leur venir en aide. Inutile de préciser qu'il a fait des heureux. Le camion transporteur appartenait à Meubles Rais, l'entreprise qui emploie Christophe Meyer. Le véhicule n'était plus aux normes suisses, il est resté sur place - il sera de la plus grande utilité à l'institution roumaine. Et notre chauffeur >

→ livreur s'en est revenu dans le Jura à moto. A-t-il en vue d'autres initiatives de cet ordre? «Cela dépend du temps que j'aurai, en automne peut-être, et de l'opportunité... Là, si ça se donne, ce seraient plutôt des jouets et des machines à laver ou à sécher le linge.»

A l'évidence, cette livraison du printemps dernier aura permis d'identifier les besoins les plus urgents des enfants handicapés et des orphelins nécessiteux.

Chaque chose en son temps

Dans l'immédiat, Christophe Meyer accorde la priorité à sa tournée et à la diffusion du CD, qui doit faire son chemin et s'imposer. «J'ai la particularité d'aller au fond des choses dans mes projets, alors je n'aime pas en mener deux à la fois!» On ne mélange pas les genres, c'est une question de marketing. Cela n'empêche pas d'anticiper et de rêver à d'autres aventures. En l'occurrence, l'auteur

de «Île Jura» et de «Lat(t)itude 47» envisage de s'atteler à l'écriture d'un roman. Le sujet? «Pas la moindre idée maintenant. Mais je sais que le moment venu je n'aurai pas l'angoisse de la page blanche!» Sur pause aussi depuis quelque temps, la spéléo. Le gouffre du Creugenat le titille, et l'exploration de nouvelles galeries. «Mais là, ça dépend du temps, c'est-à-dire de la météo, et on ne peut pas dire qu'elle nous ait aidés ces dernières semaines...» /cm/rch/jlm/

Groupe Jeunesse de Miécourt Séjour à Munich

Du vendredi 3 avril au lundi 6 avril, le GJM s'est offert un week-end prolongé de Pâques. Caroline Witschi chronique cette belle aventure.

Voyage et arrivée

Nous sommes vingt-quatre membres du Groupe Jeunesse de Miécourt à partir à l'aube de la gare de Porrentruy à destination de Munich. Nous avons fait sept heures de train. Au terme de ce long trajet, nous sommes arrivés en plein centre-ville, à quelques minutes à pied de notre auberge. Nous avons pris possession des chambres, entre quatre et six personnes chacune, qui nous permettraient de récupérer après des journées bien remplies. Un déjeuner était prévu en début de matinée afin de nous donner le temps pour un maximum d'activités.

Découverte de la ville

Le premier jour, après avoir posé nos bagages, nous nous sommes déplacés en métro en direction de la place principale (Marienplatz) dans



Le GJM en voyage à Munich. Au coin de la Kaufingerstrasse, il y a un sanglier, comme à Porrentruy. Le clin d'oeil était inévitable. Photo cw

le but de découvrir les alentours. Ce soir-là, les responsables du voyage avaient réservé des tables pour que nous puissions être vingt-quatre dans un même restaurant de spécia-

lités italiennes. La journée avait été exténuante. Juste un petit tour dans un bar et une bonne nuit de sommeil s'imposait pour être en forme le lendemain.



L'Atelier
I-D | D-KO & K-DO

CAROLINE SCHORI
Fraisiers - Horticultrice
2946 MIECOURT
032 462 10 16



Tecmako^{SA}

Articles en métal
Route de Charmoille 92d
CH-2946 Miécourt
T 032 462 24 26
F 032 462 29 49
E info@tecmako.ch



BOECHAT-MANCI
POLISSAGE SARL
2 9 4 6 M I E C O U R T

DANIEL PRUDAT 2950 COURGENAY



Centre électro-ménager
Agencement de cuisines
Service après-vente

Tél. 032 471 18 57
Fax 032 471 28 60

Fermé lundi matin
et mercredi après-midi



**HÔTEL
RESTAURANT
DE LA
CIGOGNE**

Famille Rérat-Balmer 2946 Miécourt
Téléphone 032 462 24 24



Golfure du Relais

Séverine Mahon
La Malcôte
2954 Asuel
032 462 30 31
Bon weekend-week



**Produits
Chimico-
techniques**

Estalin S.A - Rue Saint-Sébastien 9
2800 Delémont
Tél. 032 423 01 44 - Fax 032 423 01 46



LACHAT SA
BÉTON • ENROBÉ • GRAVIER

2954 Asuel - 032 462.03.00
Courtételle - 032 422 53 07

La Malcôte - 032 462 03 33
Porrentruy - 032 467 32 00

www.lachatsa.ch

CATV Cablotel
Entreprise de réseaux
de télécommunications

Case postale 37
2946 Miécourt
Tél. 079 444 78 25
Fax 032 462 21 39

Au Fin Gourmet 

Boucherie Charcuterie Traiteur

Josy et Nadine Stadelmann-Cerf
Rue des Fontaines 22 - 2952 Cornol



Le Bon Choix
La Bonne Adresse

Livraisons à domicile

*La Pharmacie Erard
à Ale nous servira
bête et bien!
47.1.14.68*

Location de machines



Porrentruy 032 465 89 90 - Delémont 032 423 51 11

MENUISERIE & CHARPENTE

STANGHERLIN A. & FILS

2946 MIECOURT
Tél: 032 462 27 45 - fax: 032 462 27 25 - mobile: 079 278 96 06

LE PAYS | PORRENTUAY
DELEMONT
CENTRE D'IMPRESSION



PREUVE DE QUALITÉ

Allée des Soupirs 1
2900 Porrentruy
T +41 32 465 89 39
porrentruy@lepays.ch
WWW.LEPAYS.CH



Chaignat Sciage Sàrl
Scierie et commerce de bois

Prés de la Scie 84
2954 Asuel
www.chaignatsciage.ch

T 032 462 11 24
P 079 318 01 05
chaignatsciage@bluewin.ch

• Wallisellen

Il était une fois une poule qui caquetait... ou l'histoire d'un journal porté par trois générations (1)



Le journal local «Anzeiger von Wallisellen» existe depuis 82 ans. C'est désormais la troisième génération de la famille Albrecht qui l'édite. Christian, le petit-fils du fondateur, nous présente quelques épisodes marquants de l'histoire de l'entreprise familiale. C'est aussi un retour sur l'histoire de l'édition tout au long du vingtième siècle.

«C'est en 1916 que mon grand-père Heinrich Albrecht visita une maison en vente située entre la gare et l'église de Wallisellen, dans une rue escarpée. L'immeuble de quatre étages avait été construit deux ans auparavant; son rez-de-chaussée abritait une petite imprimerie équipée d'une presse manuelle et d'un lot de casses. En Europe, la Première Guerre mondiale faisait rage et le conseiller communal Ochsner, le bâtisseur de la maison, préférait se séparer de son bien, qui risquait de n'être plus qu'un tas de cendres si la guerre venait à s'étendre.

Dans le jardin devant la maison, poules et lapins disposaient chacun de leur enclos. La porte de l'imprimerie était ouverte, lorsque mon grand-père entra avec Ochsner. Tous deux furent reçus par une poule qui

caquetait, assise sur le mécanisme d'encre de la presse.

Le principe de la vente fut vite admis de part et d'autre et mon grand-père, qui travaillait comme compositeur depuis une dizaine d'années pour le journal détenu par Hermann Akeret à Bassersdorf, possédait désormais sa propre imprimerie.

Dès le milieu des années 20, un engin colossal en fer prit place dans les lieux, qui devinrent encore plus encombrés. Mon grand-père avait fait l'acquisition d'une presse à cylindre de la marque Johannisberg. Cette machine permettait d'imprimer 1400 pages à l'heure au format A1.»

Création d'un journal

«En 1933, Heinrich Albrecht fonda le «Anzeiger von Wallisellen» (la Tribune de Wallisellen). Il constituait loin à la ronde l'un des seuls journaux avec un ancrage local. L'entreprise, hardie, commença avec la publication, chaque jeudi soir, d'un hebdomadaire, d'un format pratique

(24 x 34 cm). L'abonnement annuel coûtait alors 2 francs.

Mon grand-père dirigeait son affaire d'une main de fer – ce qui était du reste monnaie courante à l'époque. Ainsi, en l'absence de toilettes sur leur lieu de travail, les employés de l'imprimerie devaient utiliser celles de la gare. Cinq minutes étaient prévues: une minute pour l'aller, une minute pour le retour et trois minutes pour la «commission». Autre exemple de son caractère strict, le patron, en protestant convaincu, n'employait aucun catholique.

L'entreprise fleurit, tant pendant les années de guerre que par la suite, suscitant jalousies et convoitises. Mon grand-père reçut ainsi une lettre de son ancien employeur, éditeur d'un journal régional zurichois. L'offre de reprise, aussi culottée qu'insuffisante, se concluait de la manière suivante: «Si vous ne cédez pas, je combattrai la Tribune de Wallisellen jusqu'au sang!» Mon grand-père ne se laissa pas impressionner. >



Devant l'imprimerie de la Tribune de Wallisellen, de gauche à droite, l'auteur de l'article et actuel patron: Christian Albrecht, enfant; Heinrich Albrecht, son grand-père, le fondateur; Theophil, son père. Trois générations de patrons de presse. Photo fonds Albrecht



L'imprimerie Albrecht, où s'élabore encore la Tribune de Wallisellen. Photo fonds Albrecht

→ Au contraire, en parallèle à de menus travaux de ville pour les commerçants locaux, il mit tout en œuvre pour décrocher d'autres marchés et imprimer différents périodiques. Il s'occupait notamment de l'impression d'un journal syndicaliste

évangélique, du mensuel de l'Union populaire protestante ainsi que du «Gardien des arbres», le périodique des arboriculteurs zurichoises. Sa presse était en effet sous-employée avec la seule impression hebdomadaire de la Tribune de Wallisellen.

Durant les années d'après-guerre, Alfred Schmidt, compositeur de l'imprimerie Albrecht, se porta candidat au Conseil communal sous la bannière du Parti socialiste. Il avait lui-même composé l'encart électoral qui devait paraître dans la Tribune de Wallisellen, omettant sciemment le t à la fin de son nom de famille, lequel aurait révélé ses origines allemandes, peu appréciées à cette épo-

que au vu des circonstances historiques. La feinte de Schmidt n'échappa pas à mon grand-père lors de sa relecture de l'édition. Celui-ci, qui n'était pas un grand ami des socialistes, rajouta donc le t qui manquait, transformant l'helvétique Schmid en un germanique Schmidt. Heureusement, en dépit de ce t, Alfred fut élu et œuvra pour la chose publique durant de nombreuses années.» (suite et fin au prochain numéro)

/ca/traduction et adaptation: gw/

Pour en savoir plus:
<http://www.avwa.ch/>

• Fondation des Amis du Château de Miécourt

Deux séances, la 10^e Brocante, une exposition...

Le calendrier égrène ses rendez-vous: les séances du conseil - les 14 mars et 5 juin, la brocante, l'exposition «Dans les bois, l'inconnu», de Vesnica Martin Hajpek, les préparatifs du dimanche des collectionneurs...

Tout s'enchaîne lors de l'année du vingtième anniversaire. La séance de la mi-mars commence par une matinée de débroussaillage en règle afin de dégager le terrain pour les brocanteurs installés à l'extérieur de la cantine. C'est fou, la vivacité perverse des ronces! Mais la volonté de l'équipe FACMI de faire place nette est la plus forte. Parallèlement, une brigade féminine traque la poussière accumulée à l'intérieur pendant l'hiver. Le repas préparé par Eric réunit le conseil de Fondation un peu fourbu juste avant l'heure de la

séance, où se peaufinent les ultimes détails des préparatifs de la brocante. On fait aussi le point sur les derniers développements connus concernant l'avenir du rural et la restructuration interne de la Fondation.

Des voyants au vert

Une conjonction heureuse de circonstances arrive parfois. Une béné-

dicton! Cela fait penser à ces flippers des années soixante quand toutes les lumières s'allumaient successivement, offrant au gagnant qui des parties gratuites, qui une pluie d'espèces sonnantes tombant dans les paumes réunies. C'était le cas lors de la dixième Brocante au château des 11 et 12 avril dernier. Les vingt-quatre brocanteurs inscrits étaient



Apéritif et dîner en musique. La brocante, dimanche 12 avril. Photo jlm

au rendez-vous; le dimanche était ensoleillé et chaud pour la première fois de l'année; le public était venu en nombre et est resté sur place, servi par une équipe parfaitement rodée. Pas d'anicroche, pas de pépin. Résultat: la FACMI a fait du chiffre, au-delà de l'objectif escompté. Ne boudons pas notre plaisir.

Vesnica comme dans un conte

Aussitôt rangés les équipements nécessaires à la brocante, on accrochait déjà les toiles de l'exposition «Dans les bois, l'inconnu», de Vesnica Martin Hajpek. L'artiste sundgovienne adopte plusieurs modes d'expression artistique: elle peint, sculpte, écrit et déclame ses poèmes



Le tronc d'un vieux arbre de l'arboretum passe à la fendeuse. Le bois est mis à sécher.
Photo jlm

sur fond musical. Elle joue les équilibristes entre son monde imaginaire et le monde réel. Sa peinture est un moyen d'évasion. Elle fait vivre tour

à tour la clarté et la brume, le vent dans les arbres, le mouvement cosmique dans ses paysages. Elle se voit elle-même comme un peintre onirique. Les personnages de ses sculptures sur céramique revisitent les épopées médiévales, la commedia dell'arte, l'opéra et la danse, l'univers des contes et des elfes. A ses yeux, la sculpture est le symbole de la naissance. Poète, elle se fait peintre des mots, dit son amour de la vie, disserte sur l'origine du monde. Elle voyage dans le passé, le présent et le futur. Le vernissage a eu lieu le 1er mai. Le dimanche qui suivait la fête de l'Ascension, le 17 mai, l'exposante a lu des extraits de son recueil «L'Appel de la Licorne» (2014), accompagnée à la harpe celtique par sa compatriote Sophie Mosser. Une séquence hors-sol, intense et belle. Une parenthèse d'émotion dans un monde terre à terre. >



Vesnica Martin Hajpek déclamant ses poèmes, accompagnée par Sophie Mosser à la harpe celtique: un moment fort d'émotion. Photo jlm

Publicité

C'est le premier jeudi du mois,
15% de rabais. Entrez donc!
Pharmacie Enard

L'exploration de l'espace parmi les collections

Pour sa troisième édition, le dimanche des collectionneurs (28 juin, de 9 heures à 18 heures) invite les amateurs d'objets particuliers à les montrer à un public plus large que celui de leurs familles et de leurs proches. De par son importance et son originalité, une collection mérite d'être mise en exergue: celle qui est consacrée au domaine spatial. Une salle entière y suffit tout juste. Des pièces exclusives (objets, photos, documents) invitent le public à pénétrer dans le monde de la recherche et de l'exploration de l'espace!

Mais le mot-clé est multicollection: c'est un concept unique dans le Jura. Il y en a pour tous les goûts et tous les âges. La FACMI tient buvette et buffet dès l'heure de l'apéritif. Une

manière comme une autre d'aborder les plaisirs de l'été et des vacances.

L'inspiration nature de Joseph Chalverat

Du 1er août au 27 septembre prochain, la galerie du château a l'hon-

neur d'accueillir un artiste bruntrutain polyvalent: Joseph Chalverat, alias GICE, et s'en réjouit d'avance. Peinture et sculpture. L'art de GICE est polymorphe, puissant et prenant. Nous en reparlerons.

/jlm/



FACMI: l'équipe de débroussaillage et de nettoyage du 15 mars. Photo jlm

Publicité

GCB SA
Génie Civil Baroche

Génie civil
Terrassement
Canalisation

Michel Clerc
Les Gasses 27
2946 Miécourt
Tél. 032 462 31 31
Fax 032 462 31 65
Natel 079 414 00 42
gcb.miecourt@bluewin.ch



Entreprise forestière Chaignat Sylv.

Gilles Chaignat Jr

2947 Charmoille
Fontaine-dessous 3 a

Tél. 032 462 33 25
Fax 032 462 33 26
Mobile 079 318 01 05

chaignatsylv@bluewin.ch
www.chaignatsylv.ch



HÔTEL-RESTAURANT LA CAQUERELLE



Famille Y. & B. Petignat
Asuel - 2883 Montmelon
Tél. 032 426 66 56 Fax 032 426 73 17

Ribaud Paysages Sàrl
Jean-Pierre
Rue du Puits 4 - 2932 Cœuve
032 466 22 22 - 079 251 15 55



PAYSAGISTE PÉPINIÉRISTE

A Doubs 56

Maîtrise fédérale



Électricité - Projet - Télécom - Informatique
Porrentruy - Delémont
Tél. : 032 466 33 88
www.adoubs.ch

Le meilleur des placements pour tous vos déplacements!

TOYOTA

City-Garage
Garage de l'Allaine

J.-M. Périat S.A.

Route de Cœuve 13 Forgerons 4
2900 Porrentruy 2942 Allé
032 466 12 29 032 471 12 29

ShelterLogic

Nouveau à Charmoille
... pour toute la Suisse

- Pares-soleil
- Abris divers
- Garages mobiles
- Serres de jardin

TheMar Distribution
2947 Charmoille
info@themar.ch
032 462 24 10



www.themar.ch

La cigarette: une pratique individuelle devenue problème public

Dans le cadre de son mémoire de Master en Journalisme et Communication à l'Université de Genève, Marjory Winkler s'est intéressée au changement de perception qu'a connu la cigarette ces douze dernières années en Suisse romande.

Dès les années 1950 un lien entre le tabagisme et les risques de cancer du poumon est publiquement établi et dénoncé. Les pays industrialisés vont progressivement mettre en place des politiques pour lutter contre les maladies liées au tabagisme mais l'espace public reste ouvert à la pratique de la cigarette. Cette situation va perdurer jusqu'au début du XXI^{ème} siècle. La tendance va alors se renverser brutalement et en une dizaine d'années, le tabagisme devient un enjeu de santé publique urgent à traiter.

Figure du fumeur passif

C'est l'intégration du fumeur passif comme victime dans les campagnes de prévention qui a permis une prise en charge du problème. Sont concernés par les dangers du produit non seulement les consommateurs mais également leur entourage. L'enjeu sanitaire est important, l'Etat a été sommé d'agir. Durant dix années, le prix du paquet n'a cessé d'augmenter pour atteindre 7 fr. 80 en 2012. Certains cantons ont promulgué l'interdiction de vente aux mineurs et ont limité l'affichage de la publicité pour la cigarette dans l'espace public. Le bouleversement majeur reste l'introduction de l'interdiction de fumer dans les lieux publics. La loi fédérale

sur la protection contre le tabagisme passif a mis longtemps avant de se dessiner, les Chambres n'étant pas d'accord entre elles. Mais le 1er mai 2010 la Suisse a finalement rejoint ses voisins en interdisant sur l'ensemble du territoire national la cigarette dans les lieux publics fermés¹.

Cet élargissement de la définition n'est pas le seul fait de la Confédération mais nous vient de l'étranger avec en premier lieu la Convention-cadre de l'OMS, accord accepté et signé par la Suisse. Sa ratification n'est pas à l'ordre du jour puisque le traité



contient des mesures comme l'interdiction du sponsoring de manifestations par l'industrie du tabac, ce que le Conseil fédéral se refuse à faire.

L'attitude des pouvoirs publics démontre une forte ambivalence. Considérée comme un risque sanitaire, la cigarette est combattue par les politiques de santé publique pour diminuer la prévalence du tabagisme. Mais l'Etat devient défenseur de l'industrie cigarettière face à l'Union européenne² pour ne pas la voir quitter son territoire emportant avec elle emplois et impôts. Ainsi, une diminution des ventes de cigarettes entraîne-t-elle une réduction des taxes perçues. En parallèle, l'arrêt de la fumée peut entraîner une amélioration de l'état de santé de l'individu et conséquemment une baisse des coûts médicaux, une situation profitable

aux caisses fédérales³. Ces deux pans d'un même phénomène amènent la Confédération à appliquer une politique «des petits pas» qui dérange les milieux de la prévention mais également l'OMS, qui voit en la Suisse une mauvaise élève.

Le véritable enjeu de santé publique est d'empêcher les jeunes de démarrer une consommation tabagique. Selon le Monitoring suisse des addictions, la majorité des fumeurs adultes ont commencé avant leurs 21 ans. Si les campagnes visent l'abstinence et non la modération c'est parce que la nicotine est considérée comme la substance qui engendre le plus rapidement une dépendance après l'héroïne.

Une réponse satisfaisante

Le refus de l'initiative sur la fumée passive proposée par la Ligue pulmonaire et votée en 2012 démontre que les citoyens se satisfont de la réponse apportée par les pouvoirs publics (Confédération et cantons). En une dizaine d'années, le taux de fumeurs a baissé de 33% à 25%. L'objectif affiché par l'OFSP est d'atteindre >

¹ Selon les cantons les établissements qui le désirent peuvent installer des fumeurs où le service est autorisé. Des autorisations d'établissements fumeurs peuvent être délivrées sous certaines conditions.

² Les cigarettes destinées aux marchés moyen-orientaux et asiatiques contenant une plus forte concentration de goudron, taux interdit dans l'UE, sont fabriquées en Suisse.

³ Le coût économique de la consommation de tabac est évalué à dix milliards par an (1.2 milliards de frais médicaux, 3.8 milliards pour l'invalidité, l'absentéisme au travail et 5 milliards de perte de qualité de vie) alors que les recettes de l'impôt sur le tabac rapportent un peu plus de deux milliards annuellement.

→ les 23% à l'horizon 2016. Pour y parvenir, l'administration fédérale s'appuie sur la Convention-cadre de l'OMS mais reprend également à son compte les techniques marketing des multinationales du tabac avec l'apposition d'images sur les paquets. Celles-ci ne restent pas sans réagir. Elles parviennent régulièrement à contourner les législations en place. L'interdiction des appellations mild ou légères leur avait fortement déplu. En été 2014, BAT a lancé la



Parisienne Verte, une nouvelle cigarette «sans additifs, sans cellophane, sans alu, avec 100% de goût». Les cigarettiers paraissent toujours avoir une longueur d'avance. Partant de cette observation, l'Australie a instauré en 2012 le paquet neutre. Exit les images véhiculées par le marketing, le dernier endroit qu'avaient les cigarettiers pour se démarquer devient un espace entièrement dédié à la prévention.

Pourquoi toutes ces mesures alors qu'il suffirait d'interdire purement et simplement la consommation de tabac? Une prohibition n'amènerait sans doute qu'un développement grandissant du marché noir. Un monde sans tabac tient plus de l'utopie qu'autre chose. En fait, c'est peut-être ce qui pourrait être reproché aux études sur la pratique tabagique: il est fait mention des registres de légitimation, de l'évaluation des campagnes de prévention mais jamais le simple plaisir de fumer n'est évoqué. Prendre cinq minutes pour soi, tirer

quelques bouffées et faire le vide dans son esprit, il s'agit là d'un sentiment familier que connaissent nombre de fumeurs et qui n'a jamais été pris en compte dans la lutte antitabac.

Si les cigarettiers paraissent, pour l'instant encore, gagner la bataille de la fumée, ils ont échoué sur une chose importante: ils ne sont jamais parvenus à créer une cigarette inoffensive. Leur produit est mis en cause et leurs entreprises de dénégation ont échoué. La cigarette ne va pas disparaître mais la consommation va invariablement diminuer. Notre analyse se termine en 2012 alors que déjà une nouvelle agitation se profile avec la e-cigarette, qui constituerait une idée «géniale». La cigarette électronique a réussi là où les grandes marques ont échoué: véhiculer l'idée que la cigarette peut être à nouveau sans danger. Aucun des leaders mondiaux du tabac n'a cru à cette invention et aujourd'hui, ils n'ont pas d'équivalent à proposer à leurs clients. Il ne faut toutefois pas les enterrer trop vite. Annoncés victimes de «l'effet Kodak»⁴, ils ont su rebondir. Ainsi, les grandes marques ont déjà annon-



cé plancher sur des concepts novateurs dans le domaine de la cigarette électronique. Cela étant, les pouvoirs publics commencent peu à peu à se préoccuper de cette nouvelle problématique. Faut-il interdire au même titre que la cigarette traditionnelle? Faut-il légiférer à part? L'Union européenne a pris la décision de lui attribuer le même statut que l'ensemble des produits du tabac. Entrant dans la loi sur les denrées alimentaires, elle fera prochainement l'objet d'une réglementation plus spécifique, qui est en cours d'élaboration en Suisse.

/mw/

⁴ Leader mondial de la photographie argentique, Kodak n'a jamais cru à l'avènement de la photographie numérique. L'entreprise a déposé le bilan en 2012.

Publicité

• A découvrir

EXPOSITION

Résidence Les Cerisiers
Charmoille (Miserez)
Peintures
Par Fanny Ostertag



Vernissage vendredi 17 avril 2015
à 16h30

Du 17 avril au 19 juillet 2015
Tous les jours de 11h00 à 18h00



• Miécourt

Au Clair de Lune, nouvelle table d'hôtes



Le bonheur de manger dans la véranda, quel que soit le temps. Photo jlm

La presse régionale s'inquiète d'un déficit de tables d'hôtes dans le Jura. Dans le Jura sans doute, mais pas dans la Baroche, où Sonia Schori vient d'ouvrir à Miécourt la troisième table d'hôtes sur la commune: Au Clair de Lune...

Après l'ouverture des deux tables d'hôtes, «Du four à la table» à Charmoille et «La table mauricienne» à Asuel, voici celle de Miécourt chez Sonia Schori, située au N° 108 de la route de Courtavon, à un jet de pierre du restaurant de la douane: «Au Clair de Lune».

A l'abri du vent

Ce mardi 19 mai, c'était exclu de s'attabler dehors à l'apéritif. Drôle de mai entre coups de chaleur et froidure, où l'on hésite à ranger la doudoune! Un vent rude s'engouffre dans l'axe ferme de Bellevue - Levoncourt, comme dans un couloir, frigorifiant sur son passage la terrasse de la maison Schori. C'est dire s'il fait nettement meilleur dedans que dehors. Par bonheur, la table est dressée dans la véranda, qui s'ouvre largement au Sud et à l'Ouest. Un feu précautionneux lèche les parois du petit fourneau de type suédois. La douceur ambiante alliée à la luminosité de la verrière ouverte sur

la verdure environnante procure un sentiment de bien-être.

Chantent les papilles

Se sentir confortable, que voilà un préalable appréciable pour attaquer un menu du jour au fumet de terroir. Velouté de courges du jardin en entrée, rôti de bœuf maison en plat principal et coupe Hawaï à la rhubarbe au dessert, avec en prime des macarons succulents à grignoter avec le café. Le déroulement du repas a de quoi réjouir tous les sens, et pas que le palais! C'est que Sonia, la maîtresse de maison, affectionne la cuisine familiale, les plats mijotés. Ulrich me souffle l'une de ses >

→ spécialités: le roulé de lapin farci, hélas pas du goût de tous, lâche-t-il comme à regret.

Un manque à combler

Michèle Droux, responsable du projet de Pro Senectute Arc jurassien, se réjouit de l'ouverture de cette nouvelle table d'hôtes, un service à développer dans le Jura car il en faudrait encore beaucoup d'autres du genre. Elle rappelle qu'il n'y a pas moins de 13 000 personnes seules vivant dans l'Arc jurassien. La solitude des personnes âgées et souvent les problèmes de malnutrition qu'elle entraîne

sont une réalité. Cela ne doit pas être une fatalité. Ainsi, le service tables d'hôtes - TAVOLATA de Pro Senectute encourage la création de tables communes. Il en coûte 15 francs à chaque convive et la Fondation jurassienne participe pour 5 francs par repas servi. Pour sa part, la grande centrale de distribution Migros, par le biais du pour-cent culturel TAVOLATA, offre un bon-cadeau de 100 francs à celles ou ceux qui ouvrent une table d'hôtes.

L'heure tourne et le temps passe. Laissons Sonia et Ulrich et leurs

convives à leurs échanges et à leur bonne humeur. On se reverra. Promis. Sonia a choisi le jour du mardi, la prochaine fois, c'est le 14 juillet. Prière de s'inscrire au moins 48 h à l'avance. Téléphone: 032 462 23 28.

/ss/md/jlm/

Pour débiter:

Pro Senectute Arc Jurassien

Tél.: 032 886 83 20. Voir aussi le reportage de Canal Alpha: «Avec Tavolata, on n'est pas retraités des fourneaux.»

Pleujouse mise en ondes

Pendant toute la semaine du 11 au 15 mai dernier, le village de Pleujouse a eu les honneurs de l'émission «Bille en tête» de la RTS La Première, animée par Duja et Philippe Lignon. Le microtrotteur et l'historien gastronome s'attachent à faire (re)découvrir nos régions à travers le prisme du terroir jovial, de la gastronomie locale et de l'histoire régiona-

le. L'émission n'a pas son pareil pour mettre l'eau à la bouche, c'est peu de le dire, et jusqu'à son descriptif flatteur: «Pleujouse, le bourg que l'on jalouse.»

La première rencontre des deux compères a été celle de Joseph Jobin, «92 ans et toujours alerte alchimiste de la damassine».

Après cette incontournable mise en bouche, les auditeurs se sont rendus au Château de Pleujouse pour en ouïr «l'incroyable histoire nourrie de multiples miracles depuis la nuit des temps», une histoire contée par le plus disert des connaisseurs: Roger Monnat.

L'émission fait la part belle au restaurant du Château avec les Praud, «châtelains gourmands et créatifs qui nous proposent des mets aussi perchés que le Château sur son éperon rocheux». Plus vrais que nature, les Praud! Catherine, dont le rire sonore balaie instantanément toute velléité de morosité. Gérard, qui manie l'humour avec finesse et se fait poète des mets dont il dévoile les secrets. C'est une évidence: il ne peut être de gastronomie sans produits

haut de gamme. Gérard et Catherine Praud ont l'élégance de rendre hommage à leurs fournisseurs locaux en les nommant, un coup de projecteur bienvenu sur ces artisans de l'ombre: les producteurs de notre terroir au savoir-faire exigeant.

Si vous avez manqué les émissions, tapez simplement «Bille en tête», c'est un vrai régal. /jlm/



Gérard et Catherine Praud devant leur merveille de trancheuse. Photo jlm



Joseph Jobin. Photo jlm

FLAG FOOTBALL

Les Vikings Jura recrutent



L'équipe de Flag des Vikings Jura. Debout, deuxième depuis la gauche, son président Cyril Vermeille. Photo jlm

Samedi le 28 mars dernier se déroulait de 10 h à 17 h sur le terrain de foot de Miécourt la deuxième manche du championnat romand de Flag football. Ce sport encore méconnu est une variante soft du football américain, dont il se distingue surtout par le fait qu'il n'a ni contacts ni placages. Le but du jeu dans le Flag (drapeau en français) est de gagner un maximum de terrain avec la balle par phase de jeu. Les joueurs ont quatre tentatives pour gagner le milieu de terrain,

et quatre autres pour marquer un touchdown (essai). L'équipe adverse tente d'empêcher cette progression en chipant le drapeau fixé autour de la taille du porteur du ballon. Chaque partie dure une heure et demie. Le tournoi de Miécourt réunissait sept équipes (Monthey, La Chaux-de-Fonds, Yverdon, Lausanne, Sierre 1, Sierre 2 et Jura).

Pour la petite histoire, les Vikings Jura se sont inclinés par 66 à 0 au cours de leur confrontation avec les



redoutables Rhinos de Monthey: une vraie dérouillée qui pourtant ne leur a pas fait perdre leur sourire. «On a beaucoup appris!» ont-ils conclu. Le club des Vikings Jura a été fondé en 2013. Ses joueurs viennent de tout le Jura historique mais aucun n'habite la Baroche. Ils s'entraînent à Miécourt une fois par semaine, le vendredi, de 19 à 21 h. Le président Cyril Vermeille lance un appel: les Vikings Jura recrutent des joueuses - les équipes peuvent être mixtes - et des joueurs, ainsi que de juniors (-16) pour assurer la relève. Ils en ont déjà quelques-uns. Alors, avis aux jeunes Barotchaises et Barotchais intéressés au Flag football!

/cv/jlm/

• SHC La Baroche Meilleur gardien suisse



Toutes nos félicitations à **Thomas Huber**, le jeune gardien du SHC La Baroche, qui a reçu le 14 mars dernier, à Givisiez, le prix du meilleur gardien suisse catégorie minis pour la saison 2014. Nos meilleurs vœux pour son avenir sportif.

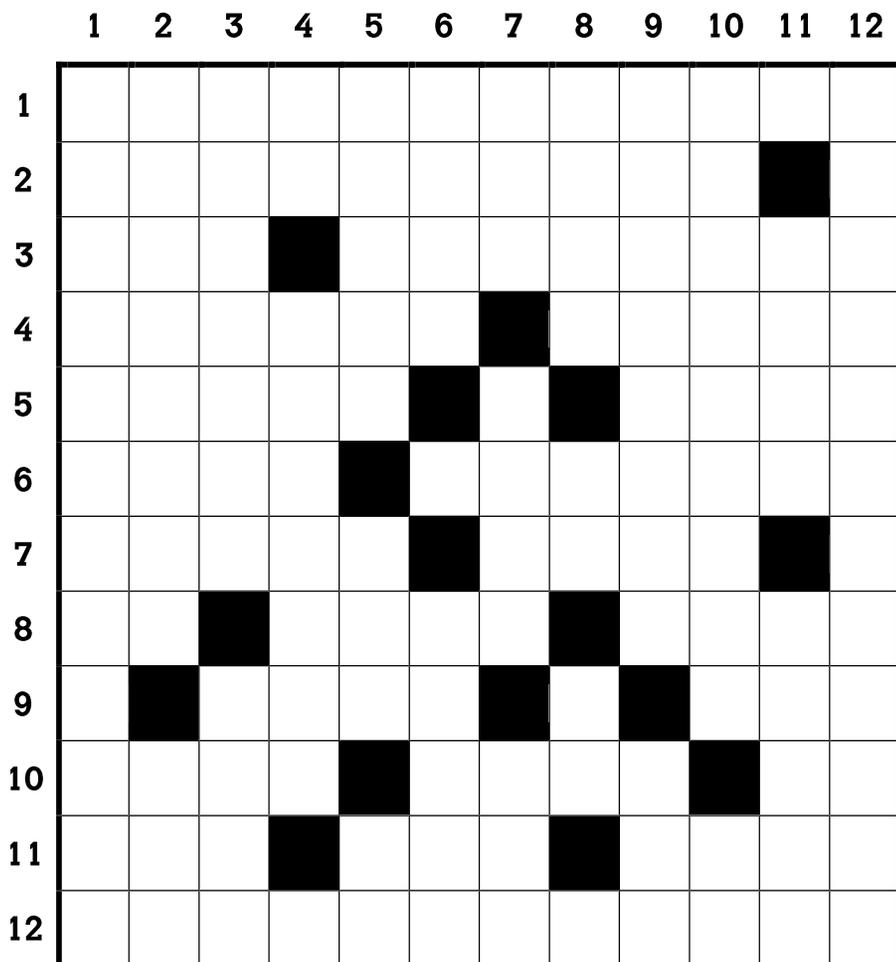


Un jeu non violent qui aligne des équipes mixtes. Photo jlm

Mots croisés n° 50

Verticalement

1. Telle une ville qui ne cesse de s'étendre.
2. Cache-ouïe. Ville serbe.
3. Terrain de culture. Fût disparaître.
4. Type d'assurance. Mis en garde et protégé.
5. Grande île grecque. Plaisant recueil. Palladium.
6. Cuis à l'huile. Incroyable.
7. Planchette de relieur. Muet d'admiration. Il surveille les chaînes françaises.
8. Démonstratif. 45 avant Jésus-Christ. Rhodes extérieures.
9. Trépasseront, la tête en bas. Forme d'auxiliaire.
10. Habitant du Proche-Orient. Négation.
11. Pas admis. Rouge valaisan.
12. Rendues inopérantes.



Horizontalement

1. Elle fait brunir l'arabica.
2. Ils jouissent des plaisirs de la vie.
3. Prolongement du cockpit. Difforme et bizarre.
4. Se préparent à la mode de Caen. Siérait.
5. Tranchant. Crier pour appeler la biche.
6. Nettoie à fond. Provoqua le dégoût.
7. Docteur de la foi. Qualité d'autrefois.
8. Article. Rassemble. Pour un cuir bien tanné.
9. Personnage biblique. Possessif.
10. Monnaie du Pérou. Couleur argile. Note.
11. Vallée noyée par la mer. Réussis. Réunion des quatre cardinaux.
12. Relatif à ceux qui fréquentent l'alma mater.

Solution du n° 49

C	O	N	T	R	E	P	O	I	S	O	N
A	R	Y	E	N	N	E	■	N	E	R	E
L	E	A	N	■	F	E	Y	D	E	A	U
O	■	S	U	R	E	■	P	U	N	I	R
M	U	S	■	E	R	S	E	S	■	S	A
N	■	A	M	U	S	E	R	■	S	O	S
I	F	■	O	S	■	M	I	S	E	N	T
A	B	C	■	S	T	■	T	I	R	■	H
T	I	A	N	■	I	L	E	■	I	P	E
E	■	B	A	M	B	I	■	A	N	O	N
U	D	R	■	C	I	E	R	G	E	■	I
R	E	I	N	C	A	R	C	E	R	E	E

Miécourt Douce Campagne et journal LaBaroche

Trente ans et une publication

Cinq ans de parution de votre journal «LaBaroche» ajoutés aux vingt-cinq ans de «Miécourt Douce Campagne», cela fait en tout trente ans d'existence et cela se fête. Comme annoncé dans les numéros précédents, le comité de l'association du journal, qui est aussi celui de rédaction, a décidé de faire relier l'intégrale de ces cent-vingt numéros parus. Quatre volumes imposants, rutilants, magnifiques!

Afin d'offrir aux lecteurs une consultation plus facile de la multitude d'articles rédigés jusqu'à présent dans les rubriques, une table des matières est en cours de réalisation. De plus, un DVD de la totalité des parutions sera prochainement disponible.

Une publication pour célébrer un anniversaire, pourquoi pas? Par la même occasion, la Rédaction a décidé d'en offrir un jeu aux bibliothèques de la région. La commune de la Baroche, la bibliothèque de l'Emulation, celle du MHDP ainsi que la Bibliothèque cantonale (BICJ) en seront les récipiendaires.

Le journal a profité de cette circonstance pour s'offrir un coup de projecteur par le biais de la presse écrite et parlée de la région, ce qui ne s'était jamais fait auparavant.

«Miécourt Douce Campagne» avait été publié pour la première fois en octobre 1984. Ce petit fascicule de huit pages avait pour ambition de rassembler les forces vives du village de Miécourt en créant du lien entre les habitants. Le premier cahier «Spécial Baroche» était sorti dès le N° 47 (mars 96). Le cahier additionnel «Le Barotchais» (16 p.) avait paru régulièrement dès le N° 90 (déc. 2006), preuve s'il en est que le comité a eu très tôt la fibre barotchaise.

Lorsque les cinq villages ont fusionné en 2009, l'objectif de rassemblement



Géraldine Rérat-Oouvray, la bibliothécaire cantonale, recevant de Jean-Louis Merçay l'édition reliée Miécourt Douce Campagne et LaBaroche. Photo pe

des forces s'est étendu à l'ensemble de la population de la nouvelle commune et le journal est devenu «LaBaroche: le rendez-vous des villages». Dans la modeste mesure de ses moyens, il s'efforce de soutenir le développement de notre région.

Avoir tenu pendant plus de trente ans au rythme de parution quadriennal,

c'était une gageure. La Rédaction a tout lieu d'en éprouver de la fierté. Elle espère donner aux lecteurs rendez-vous dans cinq ans pour l'édition reliée du cinquième volume. Elle est toujours à la recherche de nouvelles forces vives pour pérenniser la publication.

/jlm/

Naissances

La petite **Lola** est née le 4 février 2015 aux Rangiers. Elle comble de joie ses parents Justine et Christian Allenbach et toute la famille.

Le petit **Elohan** a montré son petit bout de nez le 20 avril 2015 à ses heureux parents Lory et Patrick Venturi, qui résident à Charmoille, dans le quartier Le Chénois.

Un petit garçon, **Carol**, a ouvert les yeux au monde le 2 mai 2015 dans la famille d'Estelle et Numa Fleury à Miécourt. Avec ses aînés, son frère Gatien et sa sœur Mélie, ils formeront un beau trio de petits boute-en-train.

Dorian et Anae sont ravis de l'arrivée de leur petit frère **Nael**, né le 5 mai 2015. Ils animeront de leurs jeux et de leur joie de vivre la maison de leurs parents Nathalie et Florian Migy, de Fregiécourt.

La naissance d'un bébé dans un foyer, c'est une source de joie, de bonheur et de fierté. Le journal LaBaroche adresse aux parents de tous ces nouveaux-nés ses vives félicitations.

/eb/

Compte-rendu de l'assemblée générale annuelle

Le Journal a tenu ses assises le lundi 4 mai 2015. L'ordre du jour, paru dans l'édition du mois de mars 2015, était tout à fait ordinaire et aucune modification n'a été requise par les ayants droit.

Pas de mutation au sein du comité

Judith Widmer, qui hésite à rejoindre les rangs du comité de rédaction, a donné son accord pour participer dans un premier temps aux séances de rédaction selon ses disponibilités. Elle se prononcera ensuite sur un éventuel engagement plus durable. Pour le surplus, l'Assemblée générale devra procéder à la (ré-)élection des membres du comité l'année prochaine.

Comptes 2014

Edith Winkler, la caissière, a présenté les comptes 2014. Ceux-ci bouclent avec un bénéfice de 4973.- francs. La fortune s'élève actuellement à 47 338.42 francs. Encarts publicitaires compris, le total des abonnements est de 360, dont 156 de soutien dans la Baroche. Les comptes, vérifiés par Christiane Stegmüller et Julien Clerc qui en ont recommandé l'approbation, ont été acceptés à l'unanimité par l'assemblée.

Rapport du président

A titre préalable, le président a souligné qu'à notre demande, les autorités communales nous mettent à disposition une salle d'archivage et de réunion à Pleujouse.

Comme chaque année, nous avons pu bénéficier de l'appui de rédacteurs extérieurs au comité de rédaction. La collaboration avec Wallisellen s'est poursuivie et s'est même concrétisée

par une visite du comité de rédaction, qui a pu rencontrer le 4 octobre dernier Guido Egli, notre correspondant sur place. Gladys Winkler Docourt, qui assume la traduction des articles qui nous parviennent, souhaite se décharger de cette fonction et cherche un/e successeur/e. La relecture du journal est par ailleurs désormais effectuée par Armelle Cuenat, en lieu et place de Gladys Winkler Docourt.

Reliure du journal

Nous avons fait relier douze éditions complètes des différents numéros du journal qui représentent quatre volumes. Le cinquième volume sortira en 2020! Le travail effectué depuis trente ans devrait ainsi rester dans les annales. Nous ferons également des CD, qui seront vendus aux lecteurs intéressés. Pour que l'exercice soit complet, il faudra réaliser une table des matières, un répertoire des articles. Jean-Louis Merçay et Jean-François Comte se sont dits prêts à consacrer quelques jours à l'élaboration d'un tel répertoire.

Prochains articles prévus

Une fois tous les membres du Conseil communal présentés, nous interrogerons les collaborateurs de l'administration communale, qui contribuent à donner une signification à la fusion. Judith Widmer, pour la rédaction, et Lucienne Maître, pour les photos, vont tenir dès cet automne une nouvelle rubrique «L'ami-e des animaux».

Avenir du journal

Une réflexion est lancée concernant l'avenir du journal. Le comité a abor-

dé cette question lors de différentes séances et a lancé quelques pistes. En l'état, le montage du journal repose essentiellement sur les épaules du responsable éditorial. Ce dernier cherche un successeur et est prêt à coacher d'éventuels intéressés. Le comité est unanime quant à la nécessité de s'atteler dès maintenant à la recherche d'une solution. La situation actuelle est saine; nous avons toujours beaucoup de sujets. L'hypothèse de la rétribution d'un directeur de publication est admise dans son principe par le comité, les modalités devant être validées par l'assemblée. Une solution doit quoi qu'il en soit passer par la Baroche et ses habitants, qui demeurent les principaux intéressés à notre publication.

La séance s'est terminée à 21 h 05, suivie par une collation préparée par Edith Winkler. /gw/

Agenda Manifestations dans la Baroche

3, 4 et 5 juillet • Asuel
Fête de la Baroche

8 août • Asuel
Triathlon GSA

5 et 6 septembre • Asuel
Course Boécourt-La Caquerelle

3 et octobre • La Caquerelle
Festival de la Courge

Anniversaire

Madame **Roselore Huber**, qui réside à Charmoille dans le quartier de La Toullière, a fêté ses 80 ans le 5 février 2015. Avec un peu de retard, pas trop quand même, espérons, la Rédaction lui souhaite ses vœux les meilleurs.

/eb/

La Baroche
Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse
Le rendez-vous des villages



Ont collaboré à ce numéro

Cosette Aeschimann

Christian Albrecht

Edith Bonvallat

Christine Cassi

Raphaël Chalverat RFI

Gabriel Choffat

Nicolas Comment

Jean-François Comte

Emanuela Cosentino

Armelle Cuenat

Guido Egli

Pascal Erard

Christian Gerber

Jean-Pierre Gindrat

Lestin

Lucienne Maître

Anne Mandrès

Jean-Louis Merçay

Christophe Meyer

Sonia Schori

Cyril Vermeille

Judith Widmer

Edith Winkler

Gladys Winkler Docourt

Marjory Winkler

André et Bernard Zosso



Impressum

Editeur

Journal de la Baroche

Coordination rédaction

Jean-Louis Merçay

Gladys Winkler Docourt

Design maquette

Jeudi Douze – communication design solutions, Bâle

www.jeuidouze.ch

Impression

Centre d'impression Le Pays, Porrentruy

Contact rédaction

chico.chateau@gmail.com

Contact annonces

032 462 27 83 ou edith.winkler@ajoie-net.ch

Abonnement annuel

25.- francs

Imprimé sur papier certifié FSC, issu de forêts

exploitées de façon durable.

ISSN 1663-9448

Jeu de l'oie déguisée

Rappel de la règle du jeu:

- se rendre en famille au lieu de randonnée indiqué dans l'énigme,
- se photographier en portant le déguisement selon le thème proposé,
- envoyer la photo par courriel à chico.chateau@gmail.com

Le thème de cette édition de juin 2015 est: «**La forêt enchantée**»

Voici la troisième rando-énigme:

«L'oie s'est faite corbeau en installant son nid sur un pic rocheux barot-chais!»

NB: Les 4 réponses aux énigmes seront publiées dans le numéro de décembre 2015.

/nc/

TRANSPORTS FROIDEVAUX SA**LOCATION
DE BUS**

079 428 50 46

Lavage de la Baroche 2947 Charmoille
www.transports-froidevaux.ch

Sébastien Froté

Agent principal

Téléphone +41 32 465 99 88, Fax +41 32 465 99 89
sebastien.frote@axa-winterthur.ch

Vivre confiant

Ernest Zimmermann
& Fils S.A.
CH 2954 AsuelScierie et commerce
de bois

Scierie:

Tél. 032 462 23 17
Fax 032 462 21 23Commerce
de bois:

Natel 079 215 80 60

**SwissLife**

Prêts pour l'avenir.

Agence générale de DelémontSerge Caillet, Conseiller en prévoyance
Mobile 079 394 73 89, serge.caillet@swisslife.ch**Entreprise agricole****Benjamin Fleury**

2953 Fregiécourt

www.benjaminfleury.ch

BOULANGERIE-PÂTISSERIE**Josy Caillet**

2942 Alle

Tél. 032 471 13 39

RAIFFEISEN**PETIGNAT S.à.r.l.**

Vins – Spiritueux

Bières – Eaux minérales

2952 CORNOL

Téléphone 032 462 22 22

Kiosque et station l'HelvétiaDéborah **OUVERTURE 7/7**

2946 Miécourt

Tél. 032 462 28 43

Lundi-vendredi 6h30-12h15 / 13h30-19h

Samedi 8h-17h non-stop

Dimanche 8h-12h15 / 14h-19h

**JUBIN FRÈRES
SA**

- Huiles de chauffage
- Carburant
- Station-service
- Révisions de citernes

2900 PORRENTROY
Tél. 032 466 11 75
Fax 032 466 29 49

www.jubin.ch

info@jubin.ch

**Menuiserie****DENIS FROTE**

2946 Miécourt

032.462.22.44

Miel de sapin**Miel de fleurs
de la Baroche**

Edith Winkler

2946 Miécourt

Tél. 032 462 27 83

Restaurant de LA DOUANE

Rte de Courtavon 107b

2946 Miécourt Fermé lundi et mardi

Tél. 032 462 24 93

Fleury Philippe et Cattin ChristianeSpécialités: Filets mignons aux morilles,
tranches à la crème, pâtes fraîches.

Mail: resto.douane@bluewin.ch

**BANGERTER &
AMSTUTZ SA****GÉNIE CIVIL****CHEVENEZ
LUGNEZ**Tél. 032 474 42 47
Natel 079 250 44 48**Entreprise
de peinture****Siegenthaler**

Brevet fédéral

**PORRENTROY
COURGENAY**

Tél. 079 251 36 49

menuiserie générale
maîtrise fédéraleLa passion du bois pour
l'intérieur et l'extérieurPré Volny 10
2950 Courgenay
Tél. 032 471 17 87
Fax 032 471 24 87**SERVICE À DOMICILE
AIDE POUR MAISON ET JARDIN
Hans-Jörg Reichardt****Entretien****Accompagnement****Garde****Transports**

Le Pécal 70

2954 Asuel

Tél. 062 775 60 01

Mobile 077 440 72 89

E-mail: hausdienst@hausdienst.info

Web: www.hilfe-für-haus-und-garten.ch